

Cérémonie des Justes



Elise et Jean Dherbier élevés au rang des « Justes parmi les Nations »

Le 15 mars dernier, Boulleret accueillait **Mme Michal Philosoph, porte-parole près l'ambassade d'Israël à Paris et M. François Gugenheim, vice-président du comité Yad Vashem** pour la remise de la médaille des Justes parmi les Nations à titre posthume à Elise et Jean Dherbier pour avoir caché et sauvé la petite Anna Waldman pendant l'occupation nazie.

Après le dévoilement d'une plaque commémorative place du souvenir, a eu lieu au foyer rural une cérémonie très émouvante et solennelle. Aux discours officiels et aux lectures de poèmes, Anna est venue témoigner 73 ans plus tard de ses années passées à Boulleret, de « maman Elise », de « papa Jean », et de sa reconnaissance pour la famille Dherbier et pour tous ceux qui avaient compris et qui n'ont rien dit.

Marise Delagneau-Dherbier lui remet les lettres qu'elle avait envoyées à ses grands parents après-guerre et qu'ils avaient toujours conservées et brossait le portrait de sa grand-mère avant de recevoir des mains de Mme Philosoph la médaille des Justes parmi les Nations attribuée à titre posthume à ses grands-parents.

A l'hymne national d'Israël et à la lecture du poème des justes par une élève de l'école de Boulleret a succédé la Marseillaise pour clôturer cette cérémonie. Les noms d'Elise et de Jean Dherbier seront inscrits sur le mur d'honneur de Yad Vashem à Paris et à Jérusalem.

L'histoire d'Anna Waldman

Anna est née en 1938 à Paris où elle réside avec son père Isaac qui est « culottier » et sa mère. Mobilisé en 1939, il est capturé et fait prisonnier, il ne reviendra qu'en 1946. En 1942, sa mère Chawa est internée à Drancy. Leur petite fille Annette, âgée alors de 4 ans, est confiée à une famille de Sully sur Loire dans laquelle elle est maltraitée.

Un ami décide alors de la cacher à Boulleret chez la famille Dherbier. Elise tient le petit hôtel restaurant qui existe encore de nos jours à côté de l'église (aujourd'hui l'hôtel restaurant du Verseau), Jean, son mari est bourellier. Aux clients de l'hôtel, on présente cette petite fille comme une petite cousine parisienne.

Annette est inscrite à l'école communale des filles où elle donne, comme en témoignera Madame Louise Martin, institutrice, entière satisfaction « tant au point de vue travail qu'au point de vue conduite ».

Elle est également inscrite au catéchisme pour que rien ne la distingue des autres enfants ou ne puisse éveiller le moindre soupçon. Ces trois années sont pour Annette des années de bonheur, découvrant les plaisirs et les jeux de la campagne, les vendanges, les chèvres, la cuisine au contact d'autres enfants dont le grand Roland TORTE, qui fut par la suite Maire de Ste Gemme et aujourd'hui disparu. 3 événements ont particulièrement marqué la mémoire d'Annette : le bombardement du pont de Cosne avec un ciel rouge et des avions qui ne cessaient de tourner, des réunions d'hommes sans doute liés à la résistance et enfin une bonne fessée de Mme Dherbier pour avoir sonné les cloches de l'église en pleine journée. En 1946, Anna rejoindra sa mère et est toujours restée très proche de la famille Dherbier.

Ils ont dit

Jean-louis Billaut, Maire de Boulleret à propos d'Elise et Jean Dherbier :

«c'était leur façon de rejoindre tous ceux qui n'acceptaient pas l'occupation nazie, de s'opposer et de résister, c'était leur combat qu'ils ont mené avec leur seule conscience comme arme, combat silencieux, plein de courage et d'humanité, combat qu'ils ont mené au risque de leur vie pour préserver ce petit bout de gamine, pour préserver l'espoir, pour préserver la vie.

Cette histoire n'est pas une histoire sortie d'un roman, cette histoire c'est l'histoire de gens simples qui ont toujours pensé qu'ils n'avaient fait que leur devoir.

Cette histoire c'est l'histoire de notre village et de ses habitants car dans d'autres familles de Boulleret des enfants juifs ont aussi été cachés et sauvés. Cette histoire c'est celle que nous devons enseigner dans nos écoles, expliquer que face à la collaboration, face à la soumission, face au repli sur soi, au rejet de l'autre, face à l'horreur, face tout simplement au laisser-faire, dès les premières heures de l'occupation surgissant de l'ombre des femmes et des hommes ont su dépasser leur peur, surmonter leur rancœur, leur partialité, leurs divergences pour s'opposer, pour résister au nom de la justice et au nom de la liberté... »

François Gugenheim, Vice-Président du comité pour Yad Vashem :

De rappeler le talmud « celui qui sauve un homme, sauve l'humanité toute entière » et d'ajouter «... que les habitants de Boulleret n'oublient jamais ce que furent les Justes parmi les Nations... »

«...vous avez donné aujourd'hui à Boulleret pour cette cérémonie une dimension rare pour une petite commune comme la vôtre... »

Michal Philosoph, porte parole près l'ambassade d'Israël :

«... merci vivement à la commune de Boulleret pour votre accueil chaleureux et votre investissement pour honorer la France et ses Justes parmi les Nations... »

Yves Fromion, Député du Cher :

«...hommage à la commune de Boulleret qui a mis l'humanité à sa juste place... »

Pascal Viguié, Conseiller Général :

«... cette cérémonie est certainement la plus émouvante et la plus poignante à laquelle j'ai pu assister...n'oublions pas ce passé afin d'éviter qu'il ne se reproduise... »

